



AVRIL 2007

[www.fondapol.org](http://www.fondapol.org)

## DOCUMENT DE TRAVAIL

# Mesurer le bonheur : des indicateurs pertinents pour la France ?

**Raphaël WINTREBERT**

Docteur en sociologie, enseignant  
à l'université Paris V-René Descartes  
Chargé de recherche senior à la  
Fondation pour l'innovation politique

« Il y a un paradoxe au cœur de notre civilisation. Les individus veulent de meilleurs revenus. Pourtant, bien que la société soit devenue plus riche, les gens ne sont pas plus heureux. Au cours des 50 dernières années, nous avons eu de meilleures maisons, plus de vêtements, de plus longues vacances et, surtout, une meilleure santé. Pourtant, les sondages montrent clairement que le degré de bonheur n'a augmenté ni aux États-Unis, ni au Japon, ni en Europe » (Sir Richard Layard, économiste à la London School of Economics <sup>1</sup>)

## MESURER LE « BONHEUR » : UN QUESTIONNEMENT DE PLUS EN PLUS POPULAIRE...

La prospérité et le bien-être sont jusqu'ici mesurés avec des critères tels que le produit intérieur brut (PIB), lequel est essentiellement un baromètre de l'activité économique. Cet outil ne dit pas si l'activité en question est bonne ou mauvaise. Les indicateurs traditionnels présentent l'inconvénient de ne viser qu'un pan de l'économie et de la société. Ils ne prennent pas en compte le bénévolat et les travaux ménagers non rémunérés, ou encore la santé de la population.

L'évaluation du bonheur n'est pas qu'une interrogation philosophique ou sociale, elle est également économique. Car le bonheur joue sur la croissance. Diener & Suh (2000) affirment que des personnes heureuses sont en général plus créatives, plus entreprenantes dans les relations interpersonnelles, plus aptes à gérer des situations difficiles, plus aimables, plus altruistes, plus à l'aise dans les prises de décision. Les personnes heureuses contribuent mieux à la prospérité d'un pays. Kenny (1999) estime même que pour les pays industrialisés l'impact du bonheur sur la prospérité économique est plus prononcé que celui de la croissance économique sur le bonheur.

L'utilisation (et l'imposition) de notions telles que « développement durable » - bien que floue - témoigne de la volonté d'appréhender le développement dans toutes ses composantes. La reconnaissance et la popularité de figures intellectuelles comme Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998, contribuent à sa diffusion dans les milieux aussi bien politiques, académiques, que sociaux. La réflexion sur le bonheur devient même l'objet de recherche de Daniel Kahneman et Alan Krueger, prix Nobel d'économie en 2002, qui ont l'ambition de créer un indice du « Bonheur intérieur brut ».

Cette idée trouve progressivement un écho dans la sphère politique : « lors d'une récente rencontre sur la croissance, Dominique de Villepin notait par exemple que les Français veulent bien sûr une économie "dynamique" à condition que celle-ci soit "juste" ; et dans le concept de "juste", désormais à la mode, il entendait un "environnement préservé, un système de santé de qualité, des services publics efficaces". Il a appelé de ses vœux la création "de nouveaux outils de mesure plus en phase avec ces aspirations" et il a donc "demandé" à l'INSEE de mettre à la disposition des Français "deux ou trois indicateurs" qui ne soient pas seulement des indicateurs de croissance mais également des indicateurs de progrès durable<sup>2</sup> ». Le sujet est également d'actualité pour des institutions internationales telles que l'OCDE qui y a consacré sa conférence internationale à Rome (« Is happiness measurable and what do those measures mean for policy », Rome, avril 2007) et qui organisera bientôt un forum mondial autour du thème : « Mesurer et favoriser le progrès des sociétés » (juin 2007, Istanbul)

1. Cité par Eric Desrosiers, « L'argent ne fait pas le bonheur », *Le Devoir*, 19 octobre 2005 ; [http://www.atkinsonfoundation.ca/SkinnedFolder\\_1119011842744/Document\\_1129840200478/document\\_view](http://www.atkinsonfoundation.ca/SkinnedFolder_1119011842744/Document_1129840200478/document_view)

2. Paul Ohana, « Indicateur de progrès humain, indicateur de progrès durable, indicateur du bonheur », le 26 mars 2007 ; <http://www.debat2007.fr/index.php?id=702>. Même démarche en Grande-Bretagne où le gouvernement britannique de Tony Blair a officiellement publié des recommandations visant à augmenter le bonheur de ses citoyens (Olivier Lebègue, « Les indicateurs du bien-être » ; <http://www.ql.umontreal.ca/volume12/numero10/societev12n10a.html>) ou au Canada où les dirigeants souhaitent se doter de « nouveaux outils pour mesurer et suivre l'évolution de facteurs clés qui influent sur notre bien-être et notre qualité de vie » (Roy Romanow, ancien Premier ministre de la Saskatchewan et ex-président de la Commission sur l'avenir des soins de santé au Canada, cité par Eric Desrosiers, *op. cit.*)

## ... MAIS QUI A DÉJÀ UNE LONGUE HISTOIRE

La question de l'insuffisance du produit national brut (ou du produit intérieur brut) pour mesurer le bien-être de la société n'est pourtant pas nouvelle, elle se pose depuis plus de 25 ans dans les milieux universitaires. Au début des années 1970, les premiers à tenter d'y répondre sont deux économistes américains, William Nordhaus et James Tobin qui proposent une mesure du bien-être économique (Measure of Economic Welfare, MEW), élaborée à partir du PNB. Pour ces deux auteurs, le produit national brut est un indicateur de la production et non de la consommation. Pour mesurer le bien-être, il faut se focaliser sur la consommation, classer en positif tout ce qui est censé améliorer le bien-être et en négatif tout ce qui le minore<sup>3</sup>.

Les limites du PIB sont largement connues mais, pour le moins, on sait ce que l'on mesure : selon l'optique retenue, un flux de productions, un flux de revenus, un flux de dépenses. La remise en cause du PIB comme indicateur central du niveau de vie ne s'est pas, à ce jour, réalisée. La difficulté provient de la prise en compte des multiples éléments disparates qui participent à l'épanouissement de la personne aux différents âges de la vie. Le seul indicateur synthétique « officiel » qui ait été tenté sur ce sujet est l'indice de développement humain (IDH, élaboré par l'ONU en 1990) mais il limite son champ d'investigation à trois critères : la longévité (santé), l'éducation et le niveau de vie.

A défaut de pouvoir élaborer un indice synthétique fiable, différentes initiatives ont, dès les années 1970, tenté de définir une liste d'indicateurs qui conditionneraient le bien-être individuel et social. Citons en France : la création du Centre d'Etudes et de Recherche sur l'Economie du Bien-Etre (CEREBE) dirigé par Philippe d'Iribarne (*La politique du bonheur*, 1973), la publication par Jacques Delors d'un ouvrage intitulé *Les indicateurs sociaux* (SEDEIS, coll. Futuribles, 1971), les premières *Données sociales* de l'INSEE (1973), la mise en place par l'OCDE d'une liste d'indicateurs sociaux destinée à mesurer la qualité de la vie (1981) régulièrement actualisée. Force est de constater que les différents outils proposés jusque-là peinent à donner une vue synthétique de la situation d'un pays et ne permettent guère des comparaisons internationales. Le débat sur les pondérations des différents critères a finalement abouti à la contestation du projet lui-même. N'est-il pas absurde de vouloir quantifier une notion par nature subjective ? L'agrégation d'échelles de préférences individuelles est-elle dès lors possible et pertinente ?

## DES INDICES MULTIPLES ET DES RÉSULTATS VARIÉS

Ruut Veenhoven<sup>4</sup>, et avec lui tout un nouveau courant de recherches, estime pourtant que « le bonheur peut être défini comme une jouissance subjective de la vie dans son ensemble. En ce sens, le bonheur n'est pas un concept illusoire. Il peut être conceptualisé et mesuré<sup>5</sup> ». Le bonheur varie, aussi bien à l'échelle d'un individu, qu'à celle d'un pays, ou entre pays. Par ailleurs, le bonheur n'est pas fondamentalement lié à des caractéristiques nationales. Les Français ne sont pas « par essence » (ou par héritage culturel) pessimistes tandis que les États-Uniens seraient optimistes. Les différences dans le bonheur moyen des nations sont principalement liées à des variations de la qualité de vie dans ces pays. Le bonheur n'est pas uniquement une affaire intime.

3. Signalons également dans le même esprit des travaux japonais sur le bien-être national (Net National Welfare, NNW). La mesure de ce NNW « se conçoit comme une somme algébrique de valeurs dont certaines sont positives parce qu'elles accroissent ledit bien-être (consommation publique, consommation des ménages, services rendus par les équipements collectifs, services rendus par les biens des ménages, loisirs, services marchands), et d'autres négatives parce qu'elles le limitent (entretien de l'environnement, dégradations de la pollution, nuisances dues à l'urbanisation) » ; in Alain Parant, *Futuribles*, n° 9, 1977, pp.124-125.

4. Auteur de nombreux articles sur le sujet, il a créé une base de données mondiale (« World database of happiness ») et est le directeur de la revue *Journal of Happiness Studies*, organe de la International Society of Quality of Life Studies. <http://www2.eur.nl/fsw/research/veenhoven/>

5. Ruut Veenhoven, « Progrès dans la compréhension du bonheur », *op. cit.*, p.52.

*Quelques indicateurs de bien-être*

\* le « Subjective Well-Being Measurement » (SWBM, utilisé notamment par Adrian White de l'Université de Leicester).

\* l'« Auto-évaluation anamnétique comparative » (Anamnestic Comparative Self-Assessment, développée principalement à l'université Libre de Bruxelles et à l'université Erasmus Rotterdam Faculta des Sciences Sociales) qui se fonde sur une échelle de bonheur biographique, déterminée par l'expérience de vie, entend compléter le SWBM.

\* le « Bonheur National Brut » (BNB) (indice préconisé par le roi du Bhoutan Jigme Singye Wangchuck en 1972). Selon le premier ministre Lyonpo Jigmi Y Thinley, « les quatre piliers du BNB sont le développement socio-économique équitable et durable, la préservation et la promotion des valeurs culturelles, la défense de la nature et la bonne gouvernance <sup>6</sup> ».

\* l'« indice de Développement Humain » (IDH) (créé par les Nations unies en 1990).

\* l'« indice du bonheur mondial » (associé à un indicateur de fracture mondiale et à un indice de mondialisation) développé par Pierre Le Roy <sup>7</sup>.

De nombreux chercheurs tentent donc toujours de développer des outils et indicateurs permettant une évaluation rigoureuse du « bien-être » et, *in fine*, des comparaisons internationales [cf. encadré ci-dessus]. Deux grandes perspectives, éventuellement associées, sont développées : l'une se fonde sur des données « objectives » et vise à mesurer l'état de richesse d'un pays et le confort dont doivent logiquement bénéficier ses citoyens ; l'autre se fonde sur l'appréciation « subjective » des citoyens eux-mêmes de leur situation. Suivant l'orientation privilégiée et les critères d'évaluation retenus on obtient ainsi une multitude de données et d'indices. Y a-t-il des résultats concordants ? Peut-on en tirer des conclusions générales ?

Les différents classements établis et les différentes méthodologies employées (dimension objective et/ou subjective) conduisent à une forte disparité des résultats [cf. tableau ci-après]. Les problèmes d'évaluation sont proportionnels à l'ambition et au degré de « montée en généralité » des chercheurs : plus on agrège des indicateurs divers afin d'obtenir un chiffre censé exprimer le « bonheur général » de l'humanité plus on schématise les données et plus on s'éloigne du réel. Les comparaisons internationales avec une batterie de critères risquent donc de donner une image commode mais bien peu fiable de l'état de développement relatif des pays considérés. On constate ainsi que si les différents classements obtenus indiquent, somme toute très logiquement, que les pays les plus riches accaparent les premières places, ils ne permettent guère d'affiner davantage. Tout au plus peut-on observer une avance assez nette des pays d'Europe du Nord. Mais qu'en est-il de la place de la France par rapport à l'Allemagne ? Aux Etats-Unis ? A l'Italie ou à l'Espagne ? Les résultats peuvent varier fortement en fonction des échelles et des critères retenus.

Deux problèmes majeurs se posent en réalité. La question de l'échelle d'analyse privilégiée tout d'abord : une évolution moyenne peut très bien être contredite par une dégradation localisée. Là encore le problème de montée en généralité est patent. La question des liens de causalité ensuite : pour démontrer que la mondialisation joue sur le bonheur ou le malheur mondial, il faudrait pouvoir dégager des chemins de causalité. L'évolution des échanges internationaux conduit-elle automatiquement à une amélioration du sentiment de bien-être ? Quelle relation entre la croissance (mesurée par le PIB ou le PNB) d'un pays et le niveau de bonheur de ses habitants ?

6. Cité par Olivier Lebègue, « Bonheur intérieur brut. Les indicateurs du bien-être », <http://www.ql.umontreal.ca/volume12/numero10/societev12n10a.html>

7. <http://www.globeco.fr/ibmcomment.htm>

Classements	IDH-PNUD 2006 <sup>8</sup>	SWBM - University of Leicester 2006 <sup>9</sup>	Indice global – Pierre Le Roy <sup>10</sup>
1	Norvège	Danemark	Suède
2	Islande	Suisse	Norvège
3	Australie	Autriche	Australie
4	Irlande	Islande	Danemark
5	Suède		Pays-Bas
6	Canada	Finlande	
7	Japon	Suède	Royaume-Uni
8	E.U		Finlande
9	Suisse		Canada
10	Pays-Bas	Canada	Suisse
11	Finlande	Irlande	Belgique
12			Allemagne
13	Belgique		Autriche
14			France
15	Danemark	Pays-Bas	Espagne
16	France		Irlande
17	Italie		Japon
18	Royaume-Uni		Italie
19	Espagne	Norvège	
20	Allemagne		
22			E.U
23		E.U	
36		Allemagne	
42		Royaume-Uni	
47		Espagne	
51		Italie	
62		France	

## LE BONHEUR EN FRANCE : UN CHANTIER D'AVENIR

Si les comparaisons internationales semblent pour le moins hasardeuses, les différentes études permettent en revanche d'identifier des *facteurs* essentiels expliquant le bien-être. « Les gens sont nettement plus heureux dans les pays plus riches, sécuritaires, libres, égaux et tolérants. Ensemble, ces qualités sociales expliquent plus de 63 % de la variation du bonheur moyen ! Les améliorations dans les conditions sociétales tendent à être suivies par une augmentation du bonheur moyen <sup>11</sup> ».

8. <http://hdr.undp.org/hdr2006/statistics/>

9. Adrian G. White, "A Global Projection of Subjective Well-being: A Challenge to Positive Psychology ?", University of Leicester ; <http://www.le.ac.uk/pc/aw57/world/sample.html>

10. [http://www.globeco.fr/Bonheur\\_mondial\\_2006/bonheur\\_mondial\\_2006.htm](http://www.globeco.fr/Bonheur_mondial_2006/bonheur_mondial_2006.htm)

11. *Ibid.*, p.52. Souligné par moi

Si, au niveau international, on ne peut sans doute guère aller au-delà de ces grandes conclusions, quatre grands facteurs de bien-être sont bien identifiés : **richesse** ; **sûreté** ; **liberté** ; **solidarité**. Nul doute qu'ils seront affinés à l'avenir. On peut déjà présenter, au vu des sondages régulièrement publiés, quelques éléments intéressants pour le cas Français.

D'une manière générale on observe une constance du sentiment de bonheur à titre individuel, et une crainte de plus en plus forte pour l'avenir au niveau collectif<sup>12</sup>. Il existe un fort décalage entre la façon dont les Français regardent individuellement leur avenir, et le regard négatif qu'ils portent sur leur pays<sup>13</sup>.

« Les Français sont bien dans leur époque : 94% d'entre eux se disent heureux, contre 5%. Un sentiment qui n'a jamais été aussi élevé depuis que la question leur est posée (1973). Concrètement qu'est-ce qui rend les Français heureux ? La famille (52%), les enfants (48%) et la santé (47%) dominent de loin l'ensemble des facteurs. Pour être parfaitement heureux, qu'est-ce qui leur manque le plus ? De l'argent (36%), davantage de temps (22%) arrivent loin devant les enfants (14%), le fait de se rendre utile (13%), l'amour (13%) et un meilleur logement (13%)<sup>14</sup> ».

C'est plutôt la sphère privée (davantage que le travail ou la richesse par exemple) qui semble constituer le socle d'une vie heureuse. Il existe toutefois des disparités sensibles en fonction du genre, de l'âge ou de la catégorie socioprofessionnelle. Examinons dès lors les différents critères présentés plus haut.

## RICHESSSE

La question de la richesse (d'un pays) et des revenus (des individus) est au cœur de la réflexion sur le bonheur. Plusieurs résultats semblent acceptés par une majorité de chercheurs : la corrélation entre richesse et bonheur est variable en fonction des pays. Fortes dans les pays pauvres, elle est en revanche assez faible dans les pays riches. L'augmentation des aspirations contribue en effet à rendre constant le sentiment de bonheur. A partir d'un certain niveau de revenu (15 000 dollars par an aux Etats-Unis) le gain en bonheur lié à un revenu supplémentaire est faible.

Qu'en est-il en France ? 36 % des personnes interrogées estiment que l'obstacle le plus important à leur bonheur est le revenu, loin devant le temps disponible (22 %), les enfants (14 %), le fait de se rendre utile, l'amour ou un meilleur logement (13 %). Là encore, la hiérarchie varie fortement selon l'âge, le sexe et la catégorie socio-professionnelle : les catégories plus fragiles économiquement (employés, ouvriers et professions intermédiaires) soulignent plus particulièrement les besoins matériels (manque d'argent, logement insuffisant)<sup>15</sup>. Nié comme facteur de bonheur *présent*, l'argent est assumé comme facteur de bonheur *futur*...

Le pouvoir d'achat constitue depuis plusieurs années une préoccupation essentielle pour 62 % des Français (devant la lutte contre le chômage : 58 %, l'avenir des retraites : 51 % et la sécurité sociale : 25 %) <sup>16</sup>. Aujourd'hui, le constat fait par les Français sur l'évolution de leur pouvoir d'achat est le plus dur depuis 20 ans : 65% estiment que depuis un an, leur pouvoir d'achat a diminué (+ 16 points par rapport à 2002), contre 8% seulement qui déclarent qu'il a augmenté (-4 points par rapport à 2002) et 27 % qui jugent qu'il est resté stable (-12 points depuis 2002)<sup>17</sup>. 2007 ne leur semble d'ailleurs pas

12. En 2006, 76 % des personnes interrogées pensaient que « les jeunes d'aujourd'hui auront moins de chances de réussir que leurs parents dans la société Française de demain ». 59 % des cadres supérieurs et professions libérales partagent cette opinion, contre 80 % des employés et 82 % des ouvriers. Cf. CEVIPOF, « Le Baromètre politique Français (2006-2007) », printemps 2006.

13. Sofres / L'Hémicycle & Groupe Casino, « Le moral des Français », enquête réalisée les 11-12 janvier 2006 ; [http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/180106\\_moral.htm](http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/180106_moral.htm)

14. Sofres / Pèlerin, « Les Français et le bonheur », enquête réalisée le 28 octobre 2004 ; [http://www2.sofres.fr/etudes/pol/281004\\_bonheur\\_n.htm](http://www2.sofres.fr/etudes/pol/281004_bonheur_n.htm)

15. *Ibid.*

16. BVA et L'Express, « Les salariés et leurs priorités à la veille de l'élection présidentielle », 26-27 mars 2007.

17. Sofres / L'Hémicycle & Groupe Casino, « Le climat économique et social vu par les Français », enquête réalisée le 14 septembre 2005 ; [http://www2.sofres.fr/etudes/pol/140905\\_climateco\\_n.htm](http://www2.sofres.fr/etudes/pol/140905_climateco_n.htm)

être une meilleure année. Si près de la moitié des Français (48%) n'envisagent pas de changement de la situation de leur pouvoir d'achat, près d'un tiers (31%) pensent que la situation sera moins bonne et seulement 19 % qu'elle sera meilleure <sup>18</sup>.

## LIBERTÉ

En janvier 2007, 52 % des Français estimaient que des trois valeurs énoncées dans la devise républicaine, la « liberté » était la plus importante (30 % pour l'égalité et 16 % pour la fraternité) <sup>19</sup>.

Mais loin de considérer que la liberté est un acquis définitif, 59 % estiment qu'elle est menacée en France (23 % très menacée, 36 % assez menacée). Parmi les mesures jugées les plus liberticides on retrouve, par ordre décroissant, le croisement entre fichiers de données personnelles, le déremboursement des médicaments, les caméras de surveillance dans les lieux publics, l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les contrôles radar sur la route ou encore l'augmentation des contrôles d'identité <sup>20</sup>.

Les Français hiérarchisent par ailleurs les différentes formes de liberté. Par ordre décroissant d'importance viennent la liberté *d'expression*, la liberté de *déplacement*, la liberté *d'entreprise*, la liberté de *culte* ou encore la liberté *sexuelle*.

## SÛRETÉ

Pour cette catégorie « sûreté » trois dimensions sont particulièrement importantes : la sécurité physique, la sécurité légale et la sécurité professionnelle.

### *Sûreté physique*

Interrogés sur leur perception de *l'insécurité* et placés devant une dichotomie très tranchée, près de trois Français sur cinq (57%) considèrent qu'elle est un phénomène qui ne cesse de s'aggraver, quand 39% estiment que c'est plutôt le sentiment d'insécurité qui s'accroît. L'opinion selon laquelle *l'insécurité est un phénomène qui ne cesse de s'aggraver* est diversement partagée selon l'âge, le sexe, les références partisans et les professions <sup>21</sup>. Notons qu'il existe une « cristallisation des craintes sur les violences contre les personnes, violences physiques et violences symboliques frappant le domicile des personnes, le "chez soi" étant considéré comme un prolongement de sa propre personne. Manifestement, le domicile des particuliers est un enjeu matériel et symbolique de sécurité considérable <sup>22</sup> ».

Autre dimension de la sûreté physique : la *santé*. Beaucoup de Français mettent en avant la qualité des soins ou la prise en charge de la fin de vie comme facteurs déterminants de leur bien-être.

### *Sécurité professionnelle*

Toutes les études montrent que le *chômage* a un fort effet négatif sur le bonheur des individus. Même si la perte de revenu liée au chômage est intégralement compensée, le chômage est en soi un facteur très important de malheur (perte du lien social). Cela touche les chômeurs mais aussi les employés qui deviennent inquiets pour leur propre situation ou celles de leurs proches. Le chômage constitue *la* préoccupation principale des Français <sup>23</sup>. En 2006, près des deux tiers des salariés Français interrogés estimaient ainsi que « le risque qu'ils

18. Sofres / L'Hémicycle & Groupe Casino, « Les pronostics des Français pour l'année 2007 », enquête réalisée les 10-12 janvier 2007 ; [http://www.tns-ofres.com/etudes/pol/240107\\_pronostics2007.htm](http://www.tns-ofres.com/etudes/pol/240107_pronostics2007.htm)

19. Sofres / Télérama, « Liberté, Égalité, Fraternité : notre devise vue par les Français », enquête réalisée du 9 au 16 janvier 2007 ; [http://www.tns-sofres.com/etudes/medias/300107\\_devise\\_r.htm](http://www.tns-sofres.com/etudes/medias/300107_devise_r.htm)

20. *Ibid.*

21. Sofres / Assa Abloy, « Les Français et l'insécurité : vécu et craintes », enquête réalisée les 26-27 avril 2006 ; [http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/100706\\_securite\\_n.htm](http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/100706_securite_n.htm)

22. *Ibid.*

23. Lorsque l'on propose dix faits importants qui ont marqué la vie Française de ces 25 dernières années, les deux faits les plus négatifs sont le chômage (40 % des réponses) et les « délocalisations et fermetures d'usines » (33 % des réponses). Devant le SIDA, les attentats terroristes, l'insécurité, la violence dans les banlieues, la hausse du prix de l'essence, la pollution, les épidémies internationales et la crise du système éducatif français. Sofres et le magazine *Ça m'intéresse*, « Le regard des Français sur les 25 dernières années », enquête réalisée les 11-12 et 25-26 janvier 2006 ; [http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/010306\\_25ans\\_r.htm](http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/010306_25ans_r.htm)

se retrouvent un jour au chômage est important » (64%) ; 28% jugent même le risque « très important ». Le pessimisme est majoritaire au sein de toutes les catégories de salariés, y compris chez les plus diplômés (55% chez les personnes ayant un niveau d'études au moins égal à Bac+3) et les cadres supérieurs (58%)<sup>24</sup>.

### Sécurité légale

Nous manquons d'études ou de sondages sur ce point mais il semble important d'intégrer le sentiment de confiance dans la justice. La justice est un des services publics dont les Français ont la moins bonne opinion (32 % d'opinions favorables contre 39 % pour l'Emploi, 46 % pour la Police, 49 % pour l'Education nationale, 60 % pour la sécurité sociale et 74 % pour la santé publique)<sup>25</sup>. Les Français se sentent-ils bien protégés au niveau pénal, civil ou professionnel ? Cela participe-t-il à leur sentiment de bonheur ?

## SOLIDARITÉ

S'il apparaît clairement que la richesse, la liberté ou la sécurité sont des conditions nécessaires au bonheur elles ne sont pas suffisantes. La dimension relationnelle est fondamentale puisqu'elle permet d'inscrire l'individu dans une collectivité donnée ; elle lui donne une place, un rôle et un sens. D'où l'importance du capital social : « les individus les plus heureux sont ceux qui, au lieu d'être soumis à des forces incontrôlables, décident eux-mêmes de leur sort [dimension de liberté, ndlr] et sont soutenus par un réseau de contacts sociaux 26 ».

L'importance du « lien social » est soulignée par les Français eux-mêmes : en 2007, 69 % estiment que la « fraternité » est menacée en France (23 % très menacée, 46 % assez menacée)<sup>27</sup> ; 80 % pensent que l'« égalité » est menacée en France (31 % très menacée, 49 % assez menacée)<sup>28</sup>. Interrogés en 2004, plus de 80 des Français avaient le sentiment que les inégalités s'étaient un peu (32 %) ou nettement aggravées en France au cours des années précédentes<sup>29</sup>.

L'inquiétude pour ses proches ou pour l'avenir de l'ensemble de la société peut affecter profondément le sentiment de bien-être. On peut ainsi utilement identifier des dimensions pertinentes : *confiance dans la famille, dans les relations amicales, participation sociale* (associations bénévoles), *perception de l'égalité/équité sociale* (inégalité des revenus, des sexes, d'éducation), de la *tolérance* (acceptation de l'homosexualité, de la prostitution, d'autres cultures)...

La réflexion sur le bonheur va se poursuivre tant le désir de dépasser les stricts indicateurs économiques est fort. Le Canada a par exemple lancé un grand chantier en ce sens. Ses chercheurs élaborent actuellement un nouvel indice d'évaluation du développement national autour de sept domaines : le niveau de vie, la santé, l'organisation du temps, l'éducation, la vitalité communautaire, l'environnement et la gouvernance. Chacun de ces domaines comptera jusqu'à une vingtaine d'indicateurs, allant du revenu des ménages à la quantité de polluants émis dans l'atmosphère en passant par le niveau de bénévolat, le taux de décrochage scolaire, la récurrence de certaines maladies et le temps passé avec sa famille. Gageons que le sujet s'imposera en France d'ici peu. Il est grand temps de s'y préparer.

24. Ipsos & Genworth, « Deux salariés Français sur trois, 41% des salariés allemands, se sentent menacés par le chômage », enquête réalisée les 5-6 mai 2006 et 12-13 mai en France et du 8 au 19 mai 2006 en Allemagne ; <http://www.ipsos.fr/Canallpsos/articles/1888.asp>. Comparativement, les salariés allemands semblent plus sereins. La moitié d'entre eux juge que le risque n'est pas important, 7% qu'il est nul. Seulement 41% (23 points de moins qu'en France) perçoivent ce risque comme important.

25. Baromètre BVA & Institut Paul Delouvrier, « Les services publics vus par leurs usagers », 10 janvier 2007 ; <http://www.delouvrier.org/themes/delouvrier/pdf/2007janvier-RapportResumeBVA.pdf>

26. Pr. Jan Bernheim & Pr. Francis Heylighen, « Bonheur et progrès : une exploration », <http://pespmc1.vub.ac.be/Papers/Bonheur&Progres.pdf>

27. Sofres / Télérama, « Liberté, Égalité, Fraternité : notre devise vue par les Français », *op. cit.*

28. *Ibid.*

29. Sofres & Fondation Jean Jaurès, « Les Français et les inégalités », enquête réalisée les 2-3 juin 2004 ; [http://www2.sofres.fr/etudes/pol/240604\\_inegalites\\_r.htm](http://www2.sofres.fr/etudes/pol/240604_inegalites_r.htm)



## QUELQUES RÉFÉRENCES POUR ALLER PLUS LOIN...

Bellebaum, A. & Barheier, K. (dir.), « Views on happiness in early sociology », *Journal of Happiness Studies*, Vol. 1, n° 4, 2000

Bouffard, L (dir.), « Le bonheur », *Revue Québécoise de Psychologie*, Vol. 18, n° 2, 1997.

Cazeneuve, J., *Bonheur et Civilisation*, Editions Michiel Brieut, Paris, 1962.

Clark Andrew E. & Andrew J. Oswald, « A simple statistical method for measuring how life events affect happiness », *International Journal of Epidemiology*, Vol. 31, 2002, pp.1139-1144.

Diener, E., Suh, E.M., Lucas, R.E. & Smith, H.L., « Subjective well-being: three decades of progress », *Psychological Bulletin*, Vol. 125, 1999, pp 276-301.

Diener, E. & Suh, E.M. (dir.), *Culture and subjective wellbeing*, MIT Press, Cambridge Massachusetts, 2000.

B.Frey & A.Stutzer, *Happiness and Economics*, Princeton, Princeton University Press, 2002.

Helm David T., « The Measurement of Happiness », *American Journal on Mental Retardation* « Special section on happiness », Vol. 105, n° 5, 2000.

Kahneman, D., Diener, E. & Schwarz, E. (dir.), *Well-being, The foundations of hedonic psychology*, Russel Sage Foundation, New York, 1999.

Layard R. Sir., *Happiness : Lessons from a New Sciences*, Penguin Press, 2005 ; trad. *Le prix du bonheur*, Paris, Armand Colin, juin 2007.

Myers, D.G., *The pursuit of happiness. Who is happy and why ?*, Morrow, New York, 1992.

Robert Putnam, « Mesure et conséquences du capital social » ; [http://www.isuma.net/v02n01/putnam/putnam\\_f.shtml](http://www.isuma.net/v02n01/putnam/putnam_f.shtml)

Strack, F., Argyle, M. & Schwartz, N (eds), *Subjective well-being: An interdisciplinary perspective*, Pergamon Press, London UK, 1991.

Veenhoven, R., « Measures of gross national happiness », Presentation at OECD conference on measurability and policy relevance of happiness, 2-3 avril 2007 ;

<http://www.oecd.org/dataoecd/22/23/38303257.pdf>

Veenhoven, R., « Progrès dans la compréhension du bonheur », *Revue Québécoise de psychologie*, Vol. 18, 1997, pp.29-74.

White, Adrian G., « A Global Projection of Subjective Well-being : A Challenge to Positive Psychology ? », University of Leicester ; <http://www.le.ac.uk/pc/aw57/world/sample.html>